



HUMBOLDT-UNIVERSITÄT ZU BERLIN



WALTER HALLSTEIN-INSTITUT FÜR
EUROPÄISCHES VERFASSUNGSRECHT



Allocution de Valéry Giscard d'Estaing

«Peut-on créer un patriotisme européen ?»

Humboldt-Reden zu Europa

Le Jeudi 9 Novembre 2006

à 10 h 30

BERLIN

Sehr geehrter Universitätspräsident MARKSCHIES,

Je vous remercie d'avoir rappelé ma visite à Berlin. J'ai été, en effet, le premier Président de la République française à avoir visité Berlin après la Seconde Guerre mondiale. Pour ainsi dire, j'ai ces deux particularités : premièrement, j'étais le premier Président français à être né en Allemagne, à Coblenz, et deuxièmement, le premier Président français s'étant rendu à Berlin après la guerre.

Sehr geehrter Herr PERNICE,

Sehr geehrter Herr GERHARDT,

Sehr geehrter Herr GIULIANI,

Sehr geehrter Herr LANCELOT,

Verehrter Herr TOMANN,

Meine Damen und Herren,

Liebe Studenten und Studentinnen,

Es ist mir eine große Ehre, heute in der Humboldt-Universität an der Zeugnisverleihung der Absolventen des Postgraduierten-Studiengangs Europawissenschaften teilzunehmen.

Es ist gleichsam eine große Freude, denn es ist das erste Mal, dass ich ihre Universität betrete, die ich bisher nur von außen kannte. Natürlich bin ich mit dem Namen „Humboldt“ längst vertraut: wer kennt nicht den berühmten Diplomaten Wilhelm von Humboldt oder gar seinen Bruder, Alexander, den großen Naturforscher und Geographen.

In seinen Forschungsreisen über die Grenzen Europas hinaus ergründete er sowohl Lateinamerika als auch Zentralasien. Er hat sein berühmtes Werk „Reise in die Äquinoktial-Gegenden des Neuen Kontinents“ ins Französische übersetzt. Es umfasst ganze dreißig Bände, was Sie, liebe Studenten, aber nicht davon abhalten sollte, sie zu lesen!

Heute ist ein großer Tag für Sie, und ich freue mich, diesen mit Ihnen zu teilen. Manchmal dauert es ein Leben lang, bis man für sein Lebenswerk Anerkennung geschenkt bekommt.

Sie aber werden schon heute für ihre Mühe belohnt, und Sie stehen noch am Anfang ihres Lebens! Eine große Tür öffnet sich heute für Sie und ich hoffe, Sie wissen dies zu schätzen und ziehen daraus Kraft für ihren weiteren Lebensweg.

Alles Gute und viel Erfolg weiterhin, wünsche ich Ihnen!

*

* *

Mon sujet aujourd'hui est de vous parler d'un sujet dont on parle assez peu : le patriotisme européen.

Existe-t-il déjà ? Peut-on l'encourager ? Pourrez-vous le ressentir ?

Serez-vous un jour fier et heureux de vous déclarer Européenne et Européen ?

Pour qu'il puisse exister un patriotisme européen, il faut d'abord que l'Europe politique existe elle-même !

Ce sera mon premier point.

*

* *

Pour réussir, pour appeler un patriotisme, l'Europe unie doit remplir plusieurs conditions.

1. Elle doit offrir à ses citoyens et à ses dirigeants une vision claire de sa vraie nature.

Qu'est-ce que l'Europe ? Comme vous le savez, il y a eu à ce sujet un long débat entre fédéralistes et nationalistes, débat qui a été clos par la Convention européenne. Qu'est-ce que l'Europe ?

Ce n'est pas une construction fédérale de type classique à deux étages, où le deuxième étage domine la vie et les choix de l'étage inférieur.

C'est une construction à un seul étage – une union d'Etats membres - couronnée sur une partie seulement de sa superficie par un beffroi, ou une tour, dans lequel sont logées les compétences attribuées à l'Union, qui sont exercées, elles, sur le mode fédéral. C'est donc une formule nouvelle que l'Europe a inventée.

A l'heure actuelle ces compétences sont importantes, mais peu nombreuses : le commerce extérieur, le marché unique, la concurrence, et la politique monétaire. Il est question d'y ajouter la politique extérieure et de défense commune, ce que souhaite d'ailleurs l'opinion publique.

Dans le célèbre débat qui a accompagné l'instauration du fédéralisme aux Etats-Unis, Thomas Jefferson proposait la définition : « Tout ce qui est extérieur est de la compétence fédérale ; tout ce qui est intérieur est de la compétence des Etats ». Cette formule ne pourrait pas s'appliquer à l'Union européenne. Dans notre cas l'expression juste serait : « Toutes les compétences appartiennent aux Etats-membres, à l'exception de celles expressément attribuées à l'Union européenne. C'est un fédéralisme qui se limite aux compétences attribuées. Et ceci est une idée forte qui n'a pas encore été comprise par tous les citoyens, ni même par tous les dirigeants.

Dans tous les domaines où il n'y a pas attribution de compétences, il n'y a rien que le ciel au dessus de la tête des Etats, ni parapluie, ni parasol. Ils peuvent certes organiser des coopérations, mais la responsabilité politique ultime reste la leur.

Il serait très important que les citoyens puissent apercevoir cette distinction, pour mettre fin à la confusion actuelle, dans laquelle les Etats-membres se défont trop souvent sur l'Europe de l'échec de leurs politiques nationales.

L'Union européenne devra être jugée sur les résultats, bons ou mauvais, des compétences attribuées ; les Etats-membres sur ceux des compétences conservées.

* *

2. Pour affirmer son existence politique, l'Union européenne a besoin de disposer d'une identité, et de limites connues.

C'est d'ailleurs la règle d'existence de toute association grande ou petite. Il n'existe pas en Allemagne, ni ailleurs, d'association dont la seule finalité soit d'accueillir des nouveaux membres. C'est malheureusement ce qui a eu tendance à se produire depuis 15 ans. L'élargissement était devenue une fin en soi, qui éclipsait les priorités de l'Union.

Cette posture a été dommageable aux Etats candidats eux-mêmes, car en n'expliquant pas suffisamment à leurs citoyens la nature et la finalité de l'Union, on s'exposait à provoquer les déceptions et les frustrations qui s'observent ici où là parmi les nouveaux membres.

Il faut être plus précis sur la nature de l'Union européenne lorsqu'on souhaite y entrer : ce n'est pas simplement un tiroir-caisse, ou un zone de libre circulation pour les marchandises et pour les personnes.

C'est un espace de liberté civique, de solidarité, et de responsabilités.

D'où la nouvelle approche qui devrait être adoptée, selon moi, lorsque, après une pause nécessaire, l'Union aura à examiner de nouvelles candidatures d'adhésion :

- l'adhésion est un acte fort, qui doit être décidé au cas par cas et au grand jour, et s'accompagner d'une connaissance approfondie par les citoyens du pays candidat de la nature de l'Union européenne, et de sa volonté de devenir une Union politique ;

- seuls les pays effectivement situés sur le continent européen ont vocation à devenir, dans la phase historique actuelle, membres de l'Union européenne. Ceci constitue une réponse, notamment, aux Etats de la Région du Caucase, dont certains dirigeants entretiennent l'ambiguïté. Aussi longtemps que le continent Nord-Américain est organisé en trois Etats distincts, les Etats-Unis, le Canada, et le Mexique, dont personne n'annonce la fusion, il n'est pas acceptable que la diplomatie américaine exerce des pressions publiques pour inviter les Etats-

membres de l'Union européenne à envisager l'entrée dans l'Union d'un Etat important mais situé hors d'Europe. Il appartient aux Européens eux-mêmes de définir les formes de coopération qu'ils souhaitent établir avec leurs grands voisins, notamment la Russie - dont la culture et l'identité sont plus proches de l'Europe - la Turquie, et les Etats du Maghreb ;

- comme dans toute association, les critères d'entrée doivent être scrupuleusement respectés, ce qui n'est pas toujours le cas. En particulier le respect des critères doit l'emporter sur les annonces de calendrier ;

- en raison de la fragilité actuelle de son projet politique, et de l'inadaptation de ses institutions, l'Union doit s'interroger dans chaque cas sur ses « capacités d'absorption », ce qui est prévu par les textes, mais trop rarement appliqué.

Permettez-moi de faire ici une remarque d'expérience :

« L'Union européenne est une structure qui décide peu, et qui ne sait pas dire non »,

ce qui n'est pas une bonne recette pour préparer l'avenir... !

- enfin les membres de l'association, c'est-à-dire les citoyens de l'Union, doivent être informés en temps utile des conséquences pratiques de l'entrée des nouveaux membres sur le plan économique, social, culturel et budgétaire.

L'acceptation de nouveaux élargissements passe par le retour à une approche démocratique, c'est-à-dire une discussion et une information très ouvertes, dont on s'est malheureusement éloigné.

*

* *

Enfin, le bon fonctionnement des institutions européennes serait, par lui-même, un support du patriotisme européen. C'est ce que nous pensions lors du travail à la Convention européenne.

Les dirigeants seront identifiés, et auront une existence médiatique. On pourra les aimer, les approuver, ou les critiquer. Leur intervention pèsera dans le dénouement des crises, et les menaces d'affrontement. A travers un Président européen et un ministre des affaires

étrangères, on verra se manifester en vraie grandeur le message de paix, de raison, de respect du droit international et de tolérance de l'Europe.

Les dossiers européens étant plus transparents et mieux suivis, on pourra en attendre des résultats plus favorables dans le domaine des compétences attribuées à l'Union.

Ces éléments pourraient alimenter, presque mécaniquement, une montée du patriotisme européen.

Mais ils ne pourront pas suffire ! Le patriotisme ne naît pas d'une évaluation objective des résultats, mais d'une pulsion affective.

Et celle-ci s'alimente aux deux sources de la fierté et de l'appartenance.

Il existera un patriotisme européen le jour où nous serons fiers, vous et moi, de nous proclamer Européens.

Cette fierté s'alimente à la richesse de notre culture, et à la qualité – unique au monde – de notre système de valeurs.

Il n'existe pas un seul Chinois, riche ou pauvre, savant ou peu lettré, qui ne vous rappelle, dans un détour de la conversation, que la Chine a la civilisation la plus ancienne du monde !

N'entrons pas dans cette compétition, mais approfondissons la connaissance de notre culture, sa richesse, son foisonnement, sa créativité, grâce à des échanges, des visites qui ne soient pas exclusivement balnéaires, des expositions tournantes comme il en existe de plus en plus.

Soyons fiers d'appartenir à la culture européenne !

L'Europe est à l'origine de la plupart des inventions et des découvertes qui ont façonné l'économie des XIX^e et XX^e siècles. Maintenons, et quand il le faut, retrouvons notre niveau d'excellence dans nos universités, nos laboratoires et nos entreprises.

J'ai senti la fierté, il y a quelques années, de voler entre Shanghai et Xi-An, dans un avion dont l'équipage était chinois, mais qui avait été construit à Hambourg et à Toulouse.

Soyons fiers des performances scientifiques et technologiques de l'Europe.

Et saluons l'heureuse initiative d'avoir mis en route le projet Galileo !

Mais la fierté doit s'enrichir de l'appartenance : nous appartenons à l'Europe, et l'Europe nous appartient !

Les collections du Louvre, du Musée du Prado, de la National Gallery appartiennent aux Berlinoises autant que les trésors de Pergame.

Je me souviens encore de la surprise heureuse que j'ai ressentie, lorsque survolant les Pyrénées pour la première fois depuis l'introduction de l'Euro, j'ai touché dans la poche de ma veste des billets de banque que je n'aurai plus besoin de changer !

Ce sentiment d'appartenance doit être exprimé avec force, mais précaution.

Il n'est pas principalement religieux. Même si la grande majorité des valeurs culturelles européennes trouvent leur source dans le christianisme, l'Europe a accueilli d'autres influences, musulmanes, juives, et même bouddhistes, avant d'être marquée par la forte poussée des philosophies rationalistes, philosophies dont vous avez inscrit la devise dans les escaliers de votre université.

Ce sentiment n'est pas non plus ethnique, car depuis l'Empire Romain, puis Gallo-Romain, l'Europe a bénéficié des mouvements successifs de populations, venues surtout de l'Est.

Ce sentiment d'appartenance a une nature précise qui n'est pas principalement religieux ou ethnique : il consiste à se sentir chez soi en Europe, à considérer comme siennes les valeurs du groupe des Européens, et à placer son appartenance à l'Europe au-dessus de toutes ses autres fidélités.

*

* *

Le patriotisme comporte aussi l'acceptation de certains sacrifices, du moins d'un certain désintéressement.

Les guerres d'autrefois en apportaient la preuve héroïque, mais dévastatrice dans sa démonstration.

Ceci s'enfonce dans le passé, mais le désintéressement subsiste ; qu'avez-vous à donner à l'Europe, et pas seulement à recevoir ?

Votre patriotisme doit consister en un geste de solidarité et d'échanges avec les autres européens, et aussi à reconnaître entre eux et vous le sentiment de même appartenance.

*

* *

Le patriotisme ne se décrète pas : il s'appelle.

Niemand hat je von uns gefordert, in öffentlichen Einrichtungen die Europafahne aufzuhängen. Und trotzdem weht sie nun über den Dächern Berlins, Paris oder Roms.

Erst wenn die Europäische Union auch über funktionierende politische Institutionen verfügt, werden wir uns voll und ganz unserer Identität als Bürger Europas bewusst werden, diese leben und stolz auf sie sein!

Ich danke Ihnen.

Valéry Giscard d'Estaing